LE MOUVEMENT INTELLECTUEL EN FRANCE.

LES LIVRES.

LUIGI LIBERO RUSSO ; *Contes à la Cigogne* (Figuère. Paris).

Courtes proses concises, nerveuses, et qui plaisent par l'audace heureuse des images. Malheureusement, tout à côté de ces audacieuses images s'en rencontrent d'autres, mièvres et précieuses qui viennent se froisser à des choses banales dans une langue pas toujours sans défauts.

MARCEL PAQUOT ; *La Joie d'aimer* (Edition des «Cahiers». Front belge).

La joie d'aimer, dans la caresse des fleurs, les aubes claires de l'été, les meurtrissures fauves de l'automne, telle la conçoit et l'éprouve ce simple et gracieux poète qu'est M. Marcel Paquot.

J'aime cette plaquette de courts poèmes fleurant bon, avec l'arome de la nature, l'âme tendre du poète. Je cite ce petit poème, non parce qu'il est le meilleur, mais parce que l'un des plus courts ;

- » Avril au clair visage exhale en nos pourpris
- » l'odorante fraîcheur des corolles écloses.
- » Pourquoi rêver des fruits si le mois veut des roses ?

- » Aux jours harmonieux sache nouer la Vie ;
- » toute heure a son mystère et cèle une merveille ;
- » Aujourd'hui les bouquets, et demain les corbeilles.

ROMAIN ROLLAND ; *Colas Breugnon* (Ollendorff).

Voici du Romain Rolland auquel je ne m'attendais guère, en suite du cycle austère de *Jean Christophe*. J'ai la conviction que M. Romain Rolland a dû s'amuser follement en écrivant ce livre, ce long poème de saine gauloiserie, de liesses rabelaisiennes, s'amuser follement, tel un peintre sautant sur les guérets après qu'il aurait brossé une vaste fresque.

Il ne me déplait pas qu'un écrivain se révèle à nous sous des aspects divers, telles les formes changeantes d'un paysage, et ce poème de M. Romain Rolland contient d'exquis et savoureux paysages.

Et dans une forme particulière la bonhomie révoltée de Colas Breugnon s'apparente parfaitement à l'indépendance farouche de Jean Christophe.

FRANCIS CARCO ; *Scènes de la vie de Montmartre* (Fayard).

M. Francis Carco s'est fait le chantre apitoyé des bohèmes faméliques qui hantent les hauteurs verdoyantes de la «Butte sacrée». Mais, hélas ! la Butte aujourd'hui n'est plus sacrée. Des pas sacrilèges profanent les ruelles inégales dont le flux tortueux débouche à la provinciale place du Tertre. Et le vieux Frédé, tel un pêcheur napolitain, accueille maintenant en son antre enfumé du «Lapin agile» d'autres «gueules» que celles, hirsutes, de jadis, des faces strictement glabres, montées du Boulevard pour l'édification des deux Amériques.

M. Francis Carco est un pieux mémorialiste de ce passé, dont le pittoresque s'effrite et disparaît sous les coups des pioches des démolisseurs. Merci à lui de nous l'avoir conservé en ces pages vivantes où s'agitent, bien campées, des silhouettes auxquelles il ne serait pas difficile d'accrocher un nom. Les croquis de Montmartre, qui forment cadre aux personnages sont d'un réalisme aigu, d'une vision rare ; et cela est, à mon sens, la partie la meilleure de l'ouvrage de M. Francis Carco.

Poèmes de Walt Whitman; version française de LEON BAZALGETTE (Editions de «l'Effort libre»).

Grâces soient rendues à M. Léon Bazalgette de cette belle traduction de poèmes de Walt Whitman. Ce petit livre est une admirable introduction à l'œuvre splendidement touffue du génial auteur des «Feuilles d'Herbe», ce grand Initiateur de vie.

PAUL DERMÉE; *Beautés de 1918* (Edition de «l'Esprit nouveau»)

Les «Beautés de 1918» sont-elles aussi neuves que le prétend son auteur? L'Esprit de M. Paul Dermée est-il si «nouveau», qui noue ses racines en ce coin de planète où brille, un temps, la clarté de nos ailes? L'Esprit de l'homme n'est pas plus nouveau que le rythme des étoiles; seules, varient les nuances à nos yeux mortels, les images au miroir intérieur.

M. Paul Dermée est un créateur d'images; elles naissent, imprévues, au cours de son ouvrage qu'imprègne un humour capricant, paradoxal un peu. Une émotion discrète n'est pas étrangère à cette œuvre, qui est d'un poète.

O. W. de LUBICZ-MIŁOSZ; *L'Emprise allemande sur la Russie* (Publications de «l'Affranchi»)

Brève étude, documentée, de la colonisation allemande en Russie depuis le XII^e siècle à nos jours.

CHARLES BAUDOIN; *L'Arche flottante* («La Maison française»)

Et voici un poète dont la voix prophétique appelle l'amour, de «l'Arche flottante» où s'est réfugié son cœur.

M. Charles Baudouin nous avait déjà donné une plaquette de poèmes «Eclats d'obus», de valeur inférieure au présent ouvrage, où l'inspiration du poète semble plus à l'aise, dans ces versets de geste biblique aux images délicates et nombreuses. M. Charles Baudouin est un tendre poète que blessa la rouge tourmente, et qui voulut crier sa peine dans un apostolat d'amour.

CHARLES PATRIS; *Fleurons gothiques* (Figuière).

M. Charles Patris est un versificateur consciencieux qui taille ses vers dans un marbre sans richesse.

ROLAND DORGELÈS; *Les Croix de Bois* (Albin Michel)

Sans atteindre à la valeur des ouvrages de Barbusse, Werth, Duhamel, Martinet, etc. les «Croix de Bois» sont un des bons livres où l'actualité guerrière page par page sa rouge insanité.

Ces ouvrages survivront-ils à la guerre qui les engendra? On ne saurait le prétendre. Les «Croix de Bois» contiennent, certes, de belles pages de pitié, des tableaux de grandiose horreur, mais la partie anecdotique noie la partie «créatrice» de l'œuvre et les images qu'emploie M. Roland Dorgelès ne sont pas toujours d'une heureuse originalité.

HENRI BARBUSSE; *Clarté* (Ernest Flammarion).

Au livre de Roland Dorgelès je préfère la nouvelle œuvre de Barbusse «Clarté». Ici, l'artiste est sûr, le penseur net et courageux. Le critique pourrait diviser l'ouvrage en deux parties; la partie proprement artistique, où se retrouvent les qualités du romancier, du poète du «Feu», de «l'Enfer», des «Pleureuses», etc. La partie sociale où M. Henri Barbusse ne craint pas de conduire aux fins extrêmes sa pensée, de se poser en apôtre passionné de l'hégémonie populaire. C'est là l'œuvre d'un artiste, en même temps que l'acte de foi d'un homme courageux.

Le courage civique étant chose rare de nos jours, loué soit M. Henri Barbusse d'avoir ajouté sa qualité d'homme à sa valeur indéniable d'écrivain.

LES REVUES.

L'Affranchi d'Avril 1919 publie le premier chapitre d'un livre à paraître d'Alexandre Mercereau, «Sacerdoce de vivre».

Dans le *Jardin sur la Montagne* de Mars 1919 de jolis vers de M.M. Louis Palauqui, Firmin Amiel, Prosper Estieu, Jean Molles-Rives, un intéressant article de M. Palauqui : «Du vers libre, du vers libéré et des Musiques en prose», etc.

Le Mercure de France, (1 Avril 1919). Un douloureux poème de M. André Spire : «Et demain» ; André M. de Poncheville : «Les Ruines de la maison de Verhaeren» ; la fin du beau roman passionné de M. Charles-Henry Hirsch : «l'enchainement» etc.

Notre Voix (6 Avril 1919) hebdomadaire, publie son premier numéro avec des proses de Barbusse, Han Ryner, un poème de Georges Chennevière, une critique des livres de Génold, une revue de la presse, des échos, etc.

Nos compliments à Génold pour sa vivante publication à laquelle nous souhaitons le prompt succès qu'elle mérite.

Les Pionniers de Normandie (Janvier-Février 1919). Une belle étude de M. Paul Morisse sur «Edouard Dujardin» ; Walt Whitman : «Pionniers ! ô Pionniers !» (adaptation rythmique de A.-M. Gossez) ; d'excellentes chroniques de A.-M. Gossez et Marcel Lebarbier. «Les Pionniers de Normandie» continuent leur vaillant effort de vivant régionalisme.

La Politique et les Lettres est l'une de nos meilleures revues d'avant-garde. Chaque mois elle publie des articles, des chroniques, des poèmes de Henri Béraud, Henry Bourbonnay, Pierre Boissie, Louise Bodin, Henri Dalby, Léon Deffoux, Paul Desanges, Louis de Gonzague Frick, Etienne Gril, René-Marie Hermant, Louis Latourette, Georges-Armand Masson, Louis Tenars, Emile Zavie, etc.

Le Crapouillot, qui fut parmi les plus intéressantes des publications du front, est devenu bi-mensuel depuis qu'est révolu le cycle infernal des exploits guerriers.

Excellente collaboration : J. Galtier Boissière, Henri Béraud, Georges Fabri, René Bizet, Dominique Braga, André Warnod, Carco, etc. Illustrations de Guy Arnoux, Dresca, de Segonzac, Galtier-Boissière, Jean-Loup Forain, etc.

Ceci me paraîtrait tout à fait excellent si la partie critique n'empiétait sur les «œuvres» qui maintiennent vivante une publication.

Les Marges continuent leur tradition de haute tenue littéraire. J'aime tout particulièrement cette revue qui ne publie rien d'indifférent. Le numéro du 15 Avril 1919 contient : Michel Puy : «Les Contemporains vus par Léon Daudet» ; propre étude, mais bien généreuse sur le fougueux polémiste ; Pierre Lucchini : «Poèmes» ; Jules Borély : «Trois types» ; Marcel Coulon : «Exégèse verlainienne» etc.

Dans la *Veilleuse* de Mars-Avril 1919 M. Jourd'huiil continue la publication de ses «Heures du Jour», noblement humaines ; des Louis Castel : «Thérèse» ; des poèmes mélancoliques de Marcel Millet ; de ravissants poèmes juifs traduits de l'iddisch par Emmanuel Lochac ; critique théâtrale de Pierre Berch, etc.

Dans les *Cahiers d'Avril* (Liège) un probe article d'Albert Mockel, d'une amicale ironie ; «Lettre ouverte à M. Henri de Régnier» ; deux mélancoliques poèmes de Louis Boumal : «Je viens vers toi» et «Résignation» ; d'autres poèmes signés Henri Dalby, Claude Armel, etc., études et chroniques de E. Lacoste, Lucien Christophe, sans oublier les «Propos d'un tondeur», où Ignace, malicieux, arrache quelques poils à la barbe de ses contemporains.

Les Facettes (Mai 1919) contiennent de beaux poèmes de Gaston Carey : «La Gare» ; Ch. Th. Férét : «Hommage des poètes à la Rose» ; Edmond Fleg : «La Reine de Sheba» ; Marius Martin : «La Bataille en Mai» ; Léon Vérane : «La Salle du

Festin», etc. «Les Facettes» constituent de petits recueils qu'aimeront tous les lettrés; éclectiques et jamais indifférents.

La Mouette (Le Havre). Octobre 1919. Une intéressante étude de Ch. Th. Féret sur le poète breton: Robert Le Minihiy de la Villehervé; des vers gracieux de M. Frank Le Gonidec, etc.

La Revue contemporaine (25 Mars 1919). A. Perivier: «Le Droit, qu'est ce qu'il vaut?», Achile Borgnis: «Histoire de mes études, Découvertes et Aventures spirites», etc.

Dans le N° du 25 Août-25 Sept. 1919 des poèmes des poètes de l'école «romane»: Maurice du Plussys, Raymond de la Tailhède, Ernest Raynaud, un beau sonnet de Germain Nouveau: «Pourrières», Ludovic Nemo: «La Littérature grecque moderne», Ernest Raynaud: «Pourquoi j'ai traduit Virgile» etc.

Le 4^e fascicule du *Douar* (Tunis), Juillet-Août 1919, publie un exquis petit poème de Guy Lavaud, des «Esquisses» un peu forcées, de Franz Hellens, contenant maintes images originales, une brève étude de Paul Martignon sur «P. J. Toulet», une autre étude de M. C. Poinso: «La Mélancolie du Désir», des poèmes de Nicolas Beauvuin, Dominique Combette, la chronique des livres de Ker-Frank-Houx, etc.

Les Livres des livres Directeur Gaston Moussé, publie chaque mois des extraits d'œuvres littéraires, que précèdent un résumé, une brève critique. Tentative intéressante, malgré que les extraits donnés soient insuffisants pour faire apprécier l'ouvrage; en outre, ce genre de publication présente un écueil: desservir une œuvre au lieu de l'aider, si la sélection est mal faite.

Le Phare est une revue mensuelle d'éducation et de documentation socialistes qui paraît en Suisse, à Chaux-de-Fonds. A lire les solides articles de son directeur: Jules Hurbert-Draz et de Lorenzo Vanini; la documentation qui suit est remarquable. Les idées exposées sont nettes, claires, sans équivoque; c'est la revue «vraiment» socialiste, donc révolutionnaire.

La Revue de l'Epoque, bi-mensuelle. Le premier numéro de cette revue, dont la parution était attendue avec impatience, nous apporte une gerbe de noms aimés du public lettré. Un curieux poème de Henri Hertz: «Au rendez vous de 23 heures», une étincelante et forte nouvelle de René-Marie Hermant: «Redemption», etc.

Les chroniques sont tenues: les Poèmes: Louis de Gonzaque Frick; les Romans: Marcello-Fabri; la Philosophie: Han Ryner; Esthétique et Littérature: Jean Royère; le Théâtre: L. A. R. Saintardy; la Musique: Henri de Maublanc; les Arts plastiques: Georges Laure; l'Art du livre: Christian; Parmi les Revues: Louis-Richard Mounet; le Mouvement des Idées: René Le Gentil; l'Intellectualité agissante: Banville d'Hostel; Paradoxes légiférés: Pierre Mimin; Chroniques étrangères: Belgique: Charles-André Grouas; Espagne: Pérez-Jorba; Grande-Bretagne: Georges Mallet; Italie: Francesco Cucca; Suisse: Pierre Alin; Yougo-Slavie: B. Tokine.

MEMENTO.

La Grande Revue (Mars 1919). Dimitri Méréjkovski «l'Avenement de Cham»; Mayme Lerly: «Les Producteurs au Pouvoir»; Suite de l'Enquête Mondiale sur l'Avenir de la littérature; Louise Compain: «Qu'est ce que la Théosophie». N° d'Avril 1919. Une très belle prose de Jean Giraudoux: «Mort de Ségaux Mort de Erigeard», toutes en facettes, en images imprévues, en pudique sensibilité.

Le Peuple juif (11 Avril 1919). Un poème, d'un beau souffle, de M. Edmond Fleg: «Le Psaume de la Terre promise».

Le Mercure de France (16 Avril 1919). Georges Le Cardonnel: «D'un certain romantisme à un Classicisme moderne».

Les Cahiers Idéalistes français (Avril 1919) Maurice Vernes: «La Paix de demain»; Henriette Sauret: «Province»; Edouard Dujardin: «De Stéphane Mallarmé au prophète Ezechiel», «Dédicace».

La Voix des Femmes (24 Avril 1919). Louise Bodin: «Tue-là!»

La Montée (10 Avril 1919). Maxime Gorki: «Esclaves»; Vera Starkoff: «Le Ghetto mobile»; «Une lettre d'Henri Barbusse»; une bonne chronique: «des livres, des idées» de Garrigue Garonne, etc.

Les Chants de l'Aube (Bruxelles). Poèmes de Charles Conrardy, Marcel Loumaye, Herman Frenay-Cid etc.

L'Hexagramme (Avril 1919) réunit les noms de Georges Simon-Savigny, Han Ryner, Danyl-Helm, Manoel Gahisto, etc.

Le Mêlée (1^o et 15 Avril 1919). Marcel Sauvage: «Ceux qui croient»; Han Ryner: «La Sagesse qui rit»; Florent Fels: «Petite Anthologie philosophique»; une solide étude de Pierre Chardon: «Sur la tactique révolutionnaire», etc.

Le premier numéro du *Nouveau Spectateur* (10 Mai 1919) où le bon poète Roger Allard émet de fines réflexions sur le «cubisme».

La Tramontane (Perpignan) continue sa bonne besogne régionaliste avec la collaboration de Charles Bauby, Frédéric Saisset, Albert Bausil, Emile Ripert, etc.

Le Mai fleuri (Liège). Charles Conrardy: «Poème».

La Revue littéraire et artistique (Paris); *Les Trois Roses* (Grenoble); *Ariste* (Nantes); *La Nouvelle Tribune des Jeunes* (Paris); *La Flamberge* (Besançon); *La Palestine nouvelle* (Paris); *Les Journées de XCMXIX* (Paris); *La Paix organisée* (Neuilly sur Seine); *Les Amitiés spirituelles* (Rouen); *La Revue des Primaires* (Marseille); *l'Art* (Paris); *La Femme socialiste* (Paris); *l'Aube* (Bressuire. Deux-Sèvres); *Les Tablettes* (St. Raphael. Var); *le Néo-Malthusien* (Paris); *la Vache enragée* [Paris]; *les Lectures* [Lyon]; *la Presqu'île* [Paris]; *la Voix des Jeunes* [Paris]; *l'Activité française et étrangère* [Paris]; *la Politique illustrée* [Paris]; *la Tribune* [Paris]; *Savoir* [Vitry sur Seine]; *le Petit Bourgeois* (Marseille); *Renâitre* (Paris); *les Cahiers de Provence* [Avignon]; *la Revue de Marseille* [Marseille]; etc. etc.

PARIS, NOVEMBRE 1919.

JOSEPH RIVIERE.

“LE BESTIAIRE OU CORTÈGE D'ORPHÉE”.

Le matin se lève. On entend des clameurs et il y a des cris. Je vois le jour briller à la pointe de Ras-El-Tine. La vie comme une jeune fille indolente jette ses roses au vent. L'automne déjà voile de brume l'écusson du soleil sur les plaines cotonneuses. Tout est rouge. Les nuages couleur de la brique brûlée. Les Dieux ne sont pas plus gais que nous.

Saché-je d'où provient, sirènes, votre ennui
Quand vous vous lamentez au large, dans la nuit?
Mer, je suis, comme toi, plein de voix machinées
Et mes vaisseaux chantants se nomment les années.

Elles passent. Elles ont entraîné Guillaume Apollinaire. Voici son «Cortège d'Orphée» si heureusement illustré de bois de Raoul Dufy. On y voit représenté le dieu aux tresses retombantes et à la Lyre inspirée. Issu de l'union d'un roi de Thrace et d'une vestale d'Apollon il était allé demander aux prêtres de Memphis l'initiation aux Mystères. Revenu dans sa patrie, pontife de Zeus Olympien, retiré dans le plus ancien sanctuaire de Jupiter, sur le mont Kaoukaïon, il éleva ses disciples par le mépris des passions et l'exaltation de l'esprit jusqu'à la connaissance des éléments de la grande Triade (1) qui resplendit dans l'Ether enflammé.

«Jupiter est l'époux et l'épouse divine, Homme et Femme, Père et

(1) Osiris, Isis et Horus formaient la triade divine. Amôn-Ra, Mant et Khons, celle de Thèbes; Mandou, Ritho, Harphré celle d'Hermonthis; Harhat, Athor et Harsontô celle d'Edfou. Chaque temple avait la sienne, quelquefois même un seul temple était consacré à deux triades différentes. Léon Carré. «L'Ancien Orient».